

*« Le désir, et peut-être aussi le besoin, de témoigner sur mon passé de malade atteinte de boulimie m'a fait beaucoup de bien. J'ai avant tout voulu participer à cet après-midi du 28 novembre 2009, afin de donner espoir aux filles (car il faut bien l'avouer, ce sont majoritairement les filles qui sont atteintes de boulimie) ainsi qu'à leurs familles, et leur dire que la guérison, même si cela semble improbable, est pourtant POSSIBLE. J'ai longtemps cru que je ne m'en sortirai jamais, que remanger serait impossible et que je ne redeviendrai jamais une personne "normale" de ce point de vue là. Et puis un jour, j'ai été prête. Prête à dire stop, à prendre le dessus sur ce mal qui me rongait de l'intérieur depuis trop longtemps.*

*Il y a deux choses que les malades doivent retenir. La première, c'est que l'on guérit pour soi, et non pour un père ou une mère, un conjoint ou une amie. Et la deuxième, c'est qu'on le fait en mettant des mots à la place de la nourriture : ce sont les mots qui doivent sortir de votre bouche, et non la nourriture. Le chemin est long, et cela ne vient pas du jour au lendemain. Il faut faire un travail sur soi énorme, et être entouré de personnes qui connaissent la maladie, car elles seules savent nous aiguiller lorsque nous nous trouvons dans une impasse.*

*J'ai eu la chance d'avoir une bonne psychologue, et un conjoint qui a su être TRÈS patient, même dans les moments les plus atroces. Mais je ne vous cacherais pas non plus que vouloir expliquer la maladie à qui ne l'a jamais connue est peine perdue. La boulimique ne doit pas culpabiliser d'être malade ou de ne pas savoir faire comprendre sa maladie.*

*Une maladie ne se comprend pas, elle s'accepte. Alors, si les gens qui vous entourent n'acceptent pas votre mal être, ne perdez pas votre temps à leur expliquer, mais concentrez-vous plutôt sur vous, et posez-vous les questions suivantes : " Qu'est-ce qui fait que dans ma vie, je ne suis pas bien ? Et qu'est-ce que je veux vraiment dans la vie ? " Une fois que vous aurez osé vous confronter à ces deux questions, et que vous chercherez VRAIMENT des réponses, alors vous serez sur la bonne voie !*

*Je terminerai par ces quelques mots, inscrits sur une tablette en bois que mon père m'a donnée peu de temps après qu'il ait appris que j'étais malade : "Là où est la volonté est le chemin" ; car malgré tout, même si certain(e)s pensent que ce n'est pas une question de volonté, la guérison ne peut passer que par une violence que l'on se fait à soi-même, c'est-à-dire en se forçant à savoir ce que l'on veut vraiment : guérir ou choisir la facilité de la maladie et s'y retrancher.*

*Je souhaite à tous et toutes beaucoup de courage. Et encore merci aux personnes qui ont organisées cette rencontre ainsi qu'aux familles et conjoints qui cherchent à aider leurs proches concrètement.»*

*Laetitia*